

sentement unanime, depuis que les peuples de l'Europe ont pu se connaître et s'entendre parler.

Mais il est un autre point plus difficile sur lequel les avis, longtemps partagés, ne commencent que depuis quelque temps à pencher vers une solution positive, c'est le rapport mutuel des grandes familles de peuples que nous venons d'énumérer en Europe, et particulièrement des quatre dernières, celtique, germanique, slavonne et thrace, soit dans leur essence, soit dans leurs développements ; rapport intime, rapport irrécusable, que l'antiquité n'a pu connaître, mais dont la preuve ne pouvait échapper à ce siècle investigateur auquel la Providence semble avoir réservé d'apercevoir enfin toute l'étendue du monde. En effet, c'est au fond de l'Inde, à travers des milliers de lieues, que les Européens ont dû aller chercher le type sacré de leur origine ; c'est là qu'ils ont trouvé le sanscrit, cet antique et vénérable idiome qui, conservé depuis près de quarante siècles dans des monuments littéraires dont la série embrasse tous les âges, leur a subitement révélé, par son apparition merveilleuse, l'origine commune de leurs idiomes, de leurs découvertes et de leurs arts. Riche d'un alphabet de cinquante lettres, classées d'après les organes de la voix, joignant à la variété des modulations la plus exacte symétrie, et à la multitude des combinaisons la clarté la plus admirable, le sanscrit, que l'on pourrait appeler l'indien par excellence, représente et résume toutes les langues de l'Europe, à travers le temps et l'espace, comme un orgue colossal dont les échos se croisent sous l'effort de vents opposés. Les sons fondamentaux sont les mêmes dans leur expression séculaire, les syllabes radicales se correspondent d'une manière régulière et complète, avec les seules modifications imposées par l'effet inévitable des climats. C'est ainsi que la prononciation de chaque famille distincte, les lois de l'euphonie, la physionomie des mots ont varié dans des proportions diverses, toujours